

se rassembler au cri de l'ambition, s'éloigner pour toujours de leur Patrie, & se répandre comme un torrent dans les Provinces de l'Empire Romain : nous les verrons enflammés par leurs premiers succès, ne trouver rien de trop hardi, n'appercevoir aucun obstacle qu'ils ne se flattent de surmonter.

Ce malheureux tems de ravage, de crimes & de conquêtes furent suivis, dit Mr. Ferguson, de l'époque des Croisades. Ici l'Auteur Protestant épanche sa bile, & tâchant de montrer que les Croisés dans leurs marches se sont égarés par le fanatisme & la fureur, comme fruit amer d'un zèle outré, l'histoire de ce tems devoit le convaincre qu'il s'égare lui-même en ce point, du quel il passe au Nouveau-Monde, en marquant " La fureur des Croisades est à peine dissipée, que d'injustes Corsaires vont dans le Nouveau-Monde se baigner dans le sang de Nations plus sages que leurs féroces conquérans, massacrer des Peuples entiers, & s'emparer de leurs trésors. Ces horreurs sont avouées par la patrie & par le maître, au nom desquels des millions de Mexicains sont égorgés; tant il est vrai qu'une Nation qui n'a point les principes d'une constante bienfaisance, peut avoir quelquefois des paroxismes d'ardeur & des étincelles de vigueur nationale : mais ces momens passés, la même Nation rendue à la modération, retombe dans sa langueur première & dans l'obscurité. „

Il n'en est pas de même, dit toujours Mr. Ferguson, dans les Gouvernemens dont la politique est bonne & toute avantageuse. Ici la folie même & les plus violentes épidémies tombent,